



LES FAUX

PETITE TRAGI-COMÉDIE NOIRE
ADAPTÉE DE L'HISTOIRE DE JOB
ET DES AUTRES « FOUS DE L'HUMANITÉ »...



C'est l'histoire d'un poète clochard, réfugié, qui rencontre pour la millième fois des personnes croisées quarante ans auparavant ou encore plus avant. Une solitude qui rencontre d'autres solitudes et la sienne. Une question qui rencontre d'autres questions. Un être qui se confronte avec plusieurs êtres, aux marges de la réalité...

Il y a quatre corps pour cinq identités et six costumes. Cinq identités pour mille et une âmes...les musiciens, Dieu, Satan et le public compris.

Un homme qui a tout perdu et qui s'enferme dans des questions existentielles. Cet homme c'est Dino. Dino est fou. Il est depuis longtemps étranger au monde et aux hommes. Physiquement, il est planté dans la réalité comme il est planté dans la misère. Les yeux dans le sable, il ne voit plus rien, il ne marche plus, il ne va nulle part mais dans sa tête, il vagabonde. Dans sa tête, le temps et l'espace ont tissé la géographie de son délire. Là, il semble chez lui, il semble rassuré. Il erre et se dilue dans ses rêves, ressassant de vieilles histoires dont il croit être le héros... Il confond son malheur avec celui de Job. Dans son monde, il y a Dieu et Diable qui discutent de son destin. Et dans sa folie, Dino cherche encore quelque chose : a-t-il fait le bon choix dans sa jeunesse ? Est-il possible qu'il y ait une vérité des hommes ? On trouve la liberté et seulement après on (re)commence vivre ?

Un autre homme qui n'a jamais rien eu, aussi seul et pauvre que Dino, c'est Amon. Il est musicien. Il traîne avec lui un nom qui vient de loin. Mais contrairement à Dino qui à force de s'épancher en Job oublie sa propre identité, Amon s'applique à être le prolongement : le prince des rues. Identiques dans leur dénuement, presque frères dans leur solitude, Dino et Amon cherchent inlassablement une réponse à leurs questions existentielles (y compris les rêves), et pour cela, ils marchent tous les deux à la lisière du monde, mais peut-être pas sur le même chemin et peut-être pas non plus dans le même sens. Il n'empêche qu'ils arrivent un jour à se croiser. Ce n'est pas vraiment par hasard. Amon s'arrête sciemment à la hauteur de Dino. Amon a fait un rêve et pour le comprendre, il pense avoir besoin de l'aide d'un autre rêveur.

A leur solitude s'ajoute celle de la femme de Dino, Marie, et puis celle d'une spectatrice. Mais bien sûr tous ces personnages sont comme les questions, dans la tête de Dino et en même temps sur la scène, à côté de lui...





EXTRAIT DE LA PIÈCE

Dino : « Il ne faut pas comprendre, parce que sinon on arrive jamais à être heureux ! Il ne faut pas comprendre ! Pas comprendre Dino ! Pas comprendre ! Moi, je savais... Je sais ! Il ne faut pas comprendre, il faut être ! Je suis ! (Il rit) Je suis un rien et je connais trop peu de chose. Mais ça... Pas comprendre ! Fais attention ! Fais attention Job, parce que les rêves qu'on a peuvent être dangereux. C'est vrai que des fois il nous arrive des choses qu'on ne comprend pas... de merveilles qui nous dépassent. Malheur à qui comprend ! Pauvres de nous, que ferions-nous après ? Oui, malheur à nous aujourd'hui. Deux fois malheur à nous tous. Car aujourd'hui est ôtée la force des impotents, est ôtée la lumière des aveugles, est ôté l'hôte des étrangers. Pourquoi je vous dis tout ça ? Parce que personne ne se souviendra de moi, de vous, de vos idées secrètes, Si vous ne les vivez pas... Il y a tellement de choses que je pourrais vous dire... Par exemple... Mais en faite, elles ne vous serviraient pas à grande chose... Soyez faux, faux, c'est le seul chemin vers votre propre vérité ! Faux, faux avec vous-même... »





NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

Le travail sur la scénographie des Faux a commencé il y a un peu plus d'un an alors que l'écriture de la pièce était encore en chantier. L'espace a pris forme petit à petit, au fil de nombreuses discussions avec V. Rahau, et à mesure que le projet dramaturgique se cristallisait autour du personnage de Dino. Il y a un an, nous parlions d'un univers urbain, lisse, froid et anonyme où Dino se serait enraciné et fossilisé contre toute attente, inscrivant sa folie, sa solitude et ses questions en négatif au milieu de nulle part.

Puis, parce que nous avons changé notre point de vue sur Dino et que nous sommes passés d'un regard extérieur à un regard empathique, parce que nous avons donné aux rencontres de Dino le sens de retrouvailles fantomatiques, il nous a semblé juste que la scène ne fasse pas de Dino un étranger au monde et à lui même perdu en terrain hostile mais qu'elle l'enveloppe, qu'elle soit son espace à lui, sa rassurante tanière de fou. Ce qui implique aussi naturellement que l'espace neutre, vierge et théâtral de nos premières réflexions soit devenu un espace susceptible de suivre et d'héberger les mêmes contradictions que Dino porte en lui (voire les intentions de mise en scène à propos de la relation théâtre/réalité). La scénographie joue avec la fiction comme la mise en scène joue avec le théâtre et comme Dino joue avec le public... Certains éléments évoquent un semblant de décor, d'autres ou les mêmes le désamorcent. La mise en scène donne des pistes mais s'évertue à brouiller les cartes. Au fond, «il ne faut pas comprendre... pas comprendre» et la seule réalité à suivre, pour le public comme pour Dino, c'est la musique...

C'est donc ainsi que, partant de l'idée de construire l'illusion d'un no man's land nous en sommes venus à l'idée d'exploiter la cage de scène telle qu'elle est, c'est-à-dire un théâtre, avec des spectateurs, mais aussi une salle vide, un lieu idéal pour accueillir les errances métaphysiques et les rêveries plus ou moins délirantes de Dino. Un lieu qui laisse de la place au texte, au(x) personnage(s), à la musique et aux spectateurs.



DESCRIPTIF DE LA SCÈNE

Le mur du lointain de la salle du théâtre de l'Elysée est encadré de part et d'autre par des portes, implantées de biais. Au dessus de ces portes, il y a un petit espace triangulaire praticable. Dino a installé sa bibliothèque sur l'un de ces perchoirs, à jardin, de vieux livres empilés, une lampe, une caisse. Ce perchoir, c'est aussi sa tour d'observation. Il y accède par un escalier de fortune bricolé avec deux tables et une chaise. A côté de cette porte, Dino s'est construit une tente avec de la bâche plastique transparente. Les morceaux de bâche tiennent tant bien que mal grâce à un réseau de fils tendus à travers le plateau. Au dessus de la scène, de grands lés de bâche plastique transparente sont scotchés entre eux. Ce «vélum» est rempli d'eau et percé à l'aiguille de sorte que l'eau goutte à certains endroits. En dessous sont disposés des bidons métalliques qui font office de réservoir. Dino y puise de l'eau pour arroser des petits sapins qu'il fait pousser en pots (les pots, ce sont des casseroles, des pots de yaourt, des canettes de bières etc.) Devant la tente et entre les sapins et les bidons, il y a une télévision. La télévision diffuse le film de Murnau, Faust.

Les musiciens sont installés sur les marches qui montent au balcon et qui partent de la scène, à jardin et à cour.

Le gradin pour le public suit l'implantation du balcon. Les rangées de spectateurs sont donc disposées en U. Au centre du U, l'espace est dégagé et réservé au jeu des comédiens.

Concrètement, la scène n'est pas déguisée sauf dans la partie qui appartient à Dino. Il s'est approprié ce lieu là comme il aurait pu s'approprier un recoin dans un parking ou une place à l'ombre sous un arbre. Une autre place appartient aux spectateurs. Une autre aux musiciens. Et une autre, au centre du U à tous et à personne.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le projet de l'auteur et du metteur en scène s'appuie et se nourrit de l'interrogation éternelle sur la contradiction / le rapport entre le théâtre et la réalité (la vie quotidienne) : la possibilité que le comédien soit un personnage « fictif » sur la scène et en même temps reste lui-même, avec ses ré-actions par au rapport à son personnage, le fait que le théâtre ne triche pas, la conviction qu'il y a une connivence entre les réfutations de nos temps et les rêves. Le théâtre est un révélateur. Faire du théâtre un dispositif à écumer les rêves et du plateau un passage vers la vie. Cette expérience est possible parce que le texte, le jeu, la musique (live – un groupe klezmer), les idées sont présents devant et à côté du spectateur et en même temps dans la distance. Cette distance qui permet au spectateur de voir s'écailler les perspectives intimes des personnages, laissant le champ libre à la mise à l'épreuve.

La distance donc :

Entre l'histoire de Job et le texte écrit par l'auteur.

Entre les personnages et les comédiens.

Entre le théâtre et le quotidien.

Entre un texte écrit en français par un roumain au cœur hongrois.

Entre le temps biblique, l'actualité des années soixante-dix et l'aujourd'hui.

Entre la réalité et l'onirique.

Entre les costumes et la lumière.

Mais la vraisemblance aussi :

Entre l'histoire de Dino et celle de Job.

Entre les « croyances » des personnages et celles des comédiens.

Entre les dissensions « intérieures » et « extérieures » des personnages et celles des comédiens.

Entre la « folie » et le « sensé ».

Entre la musique klezmer, la chanson française et le gypsy - punk.

Entre la sensibilité des gens qui vivent dans la rue et celle de ceux qui n'arrivent plus à voir l'Autre, qui peut s'appeler Dieu, Diable, le rêve ou l'Inconnu.

Entre une histoire croisée dans les rues de Padoue (Italie) et celle imaginée par l'auteur/metteur en scène.



L'ÉQUIPE :

Texte et mise en scène / Vicentiu Rahau

Assistante à la mise en scène / Estelle Cizeron

Scénographie / Ana Kozelka

Costumes / Brigitte Marie Coulom

Vidéo / Maria Razakamboly

Lumières / Léa Sabot, Thibault Moutin

Comédiens /

Giorgio Scala (Dino)

Charlotte Adélaïde Michelin (Marie)

Simon Libeaut (Jeune Dino)

Musiciens /

Ariane Cohen-Adad (violon)

Hélène Subtil (accordéon)

Lucas Hercberg (guitare basse),





Sous l'impulsion de 5 jeunes comédiens en formation à la Scène-sur-Saône, le Théâtre Debout est créé en 2005 à Lyon. Il est très rapidement devenu un collectif regroupant les différents corps de métiers du spectacle vivant, plus majoritairement ceux du théâtre.

Nous avons fait le choix d'un collectif sans directeur artistique unique pour disposer d'un espace de liberté. Ce cadre spécifique nous permet de fédérer nos envies, énergies et savoir-faire au service des créations de chaque metteur en scène. Du conte pour enfant aux tableaux dansés, du jeu en rue aux représentations en salle, nous souhaitons partager des expériences, toucher, éveiller la curiosité d'un large public.

Nous travaillons en partenariat avec la mairie du premier arrondissement de Lyon, diverses MJC lyonnaises, le Croiseur et les Ateliers Terreaux pour bénéficier de locaux de répétition. Ainsi nous créons et diffusons dans la région Rhône-Alpes au moins un spectacle par an depuis notre création.

Septembre 2009 Juin 2010 **Cairn : Série théâtrale en 2 épisodes**, de Enzo CORMANN, mis en scène par Léa Sabot, Lyon (théâtre) - *en salle*

Janvier 2010 **Les Faux !** écrit et mis en scène par Vicentiu Rahau, Création au Théâtre de L'Elysée, Lyon (théâtre) - *en salle*

Décembre 2009 **L'Intervalle du désir**, montage de textes érotiques, mis en scène par Lucile Dupla, (monologue) - *en salle*

2009 **Des-vêtues**, triptyque de soli dansés par Maud Fouassier, Héloïse Leveau et Nadège Cézette - *en salle*

2008 **Maman revient pauvre orphelin**, de J-C Grumberg, mis en scène par Léa Sabot, Prix Jean Tardieu FNCTA-SACD (théâtre) - *en salle*

2007 / ... **Voyage au centre des rêves**, création collective jeune public, par Lucile Dupla et Maud Fouassier - *MJC / en rue / en salle / salle des fêtes*

2006 **Monstres en jeu**, créations collectives dirigées par Marion Lory et Maud Fouassier - *lycées*

2006 **L'écueil des lamentations**, écrit et mis en scène par Charlotte Leroux / MJC, - *en salle*

2005 **Le derrière des étoiles**, création collective pour la guinguette de la Fée verte - *en rue*

le théâtre debout
collectif à spectacles



Le Théâtre Debout

33 rue chevreur / 69007 LYON

info@theatre-debout.com

Vicentiu Rahau

06 31 61 13 87

r.vicentiu@yahoo.com

Chargée de diffusion

Estelle CIZERON

06 15 86 30 88

estelle.ciz@hotmail.fr

retrouvez-nous sur **theatre-debout.com**